

vernement se tirait fort adroitement d'une position tant soit peu épineuse ; qu'il faisait acte de générosité par économie et qu'il avait pris le moyen le plus court de convaincre des accusés politiques en leur faisant avouer un crime qu'ils n'ont certainement point commis si l'intention fait le crime, comme le dit le code. Je me disais encore en moi-même que d'un autre côté s'il avait usé péremptoirement du droit le plus sacré, celui du plus fort, les choses eussent pris un aspect tout-à-fait sérieux et compliqué ; je me disais de plus une foule de petites choses fort intéressantes, mais mon but, chers lecteurs, n'est point aujourd'hui de vous entretenir de mon opinion particulière, dont vous vous embarrassez fort peu, mais d'avoir un aperçu de l'opinion provinciale. Cette tâche, pour la bien remplir, exigerait de ma part plus de tems qu'il ne m'est possible, de vous en consacrer raisonnablement ; il me faudrait entreprendre un long et minutieux pèlerinage par monts et par vaux, errer de ville en ville, de village en village, de hameau en hameau ; cette grande flânerie serait fort de mon goût à la vérité, mais mon article sur l'amnistie ne serait guère complet avant l'an 1850, et alors sans considérer les travaux auxquels je me serais livré, vous auriez la cruauté de dire peut-être qu'il est hors de saison ; néanmoins, ne désespérons point, il se pourrait fort bien que quelque jour j'entreprisse ce petit travail et alors . . . mais il ne s'agit malheureusement pas d'un article pour 1850, mais de remplir les pages d'aujourd'hui.

Forcé m'est donc d'abréger. En attendant je vous renverrai aux journaux qui déjà ont émis quelques paroles sur les fameuses ordonnances par lesquelles a débuté le Conseil Spécial et vous pourrez, si vous en prenez la peine, juger par vous-mêmes, sinon de ce qu'ils pensent, du moins de ce que veulent les diverses influences sous lesquelles ils se trouvent plus ou moins directement placés. Quant à moi, je me bornerai pour aujourd'hui à vous rapporter ce que j'ai par hasard recueilli touchant l'amnistie ; cela pourra former un des paragraphes du fameux article que je vous ai promis plus haut.

Je me promenais un soir de cette semaine dans St. Roch, cette portion si intéressante et si animée de notre ville ; la journée avait été brûlante et chacun cherchait autant que possible l'aise, la fraîcheur et le repos. Les portes de presque toutes les maisons, selon l'ancienne et bonne coutume, conservée là seulement, étaient encombrées de groupes, pittoresquement disposés, de vieillards, d'enfants, de mères de famille, de jeunes filles et de jeunes garçons. J'admirais l'air d'aisance et de satisfaction qui régnait en général sur les figures ; les conversations étaient partout animées ; ici la mère écoute avec orgueil, étonnement et complaisance, tour-à-tour, les promesses enfantines de deux petits bambins qui répètent leurs leçons, les louanges du maître d'école ou les punitions infligées sur des camarades ; là de jeunes filles lancent tout bas la satire sur les passans et particulièrement sur les passantes ; ici de jeunes hommes vantent leur travail, leurs plaisirs, et les vieillards assurent en secouant la tête qu'il n'en était pas ainsi de leur tems. Je jouissais avec délices de ce spectacle qui recréait l'esprit et en chassait les sombres réflexions qu'amène le spectacle des vanités du monde, de ses turpitudes et des abus de tout genre dont l'Univers offre l'affligeant tableau ; mais un groupe attira plus que tous les autres mon attention ; il paraissait composé des esprits forts, des raisonneurs, c'est-à-dire des politiques d'alentour.

Je pus remarquer après avoir écouté quelque tems, un fait satisfaisant sous un certain point de vue, c'est que si les partis politiques dont les divisions furent si âcres durant l'été dernier ne se sont point entièrement fondus, du moins il s'est opéré entre eux un rapprochement plus louable que l'état d'hostilités dans lequel ils avaient vécu jusqu'à ce que des évènements ayant éclairé les uns, effrayé les autres ou convaincu un petit nombre, sont venus les faire se rallier contre un danger commun.

Je pus voir non sans étonnement ni sans quelque plaisir, de timides modérés assis familièrement et en pleine sécurité entre de violents chauffeurs d'autrefois et de non